

bons ardents, il accepta avec joie ce supplice qui ne lui causa aucune souffrance. Le juge attribuant ce phénomène à la magie lui fit trancher la tête. Ses reliques se conservent dans la cathédrale de Soissons (France).

c) Susanne était aussi romaine, parente de l'empereur Dioclétien, auteur de la 10^e persécution, et nièce du pape Caius (fête le 22 avril, voir le no du 15 avril de la *Semaine*). Élevée dans les sentiments d'une haute piété, sa tendresse pour la sainte Vierge lui inspira, dès son jeune âge, un amour constant pour la pureté. Aussi elle consacra sa virginité à Jésus-Christ et refusa d'épouser en secondes noces Maximien fils adoptif et gendre de Dioclétien. Dioclétien irrité, la fit emprisonner, puis reconduire dans sa maison où il permit à son gendre de venir l'y prendre de force. Mais, par une protection spéciale du ciel, Maximien fut saisi d'effroi, en entrant, à la vue d'un ange qui veillait sur Suzanne, et il fut contraint de renoncer à son infâme projet. Ni la douceur des procédés, ni la terreur des menaces, ni l'horreur des tortures ne purent l'ébranler. Finalement sa victoire fut scellée par la décapitation.

d) On commence aujourd'hui la fête de sainte Claire, autre vierge du Seigneur. Son amour pour la souffrance lui fit porter dès son enfance un cilice sous ses habits. A 16 ans, elle se décida à garder une perpétuelle virginité et à vivre loin du monde dans l'exercice continuel de la pauvreté, de la pénitence et de la prière. Saint François d'Assise, son contemporain, lui donna le saint habit, ce qui groupa successivement autour d'elle sa jeune sœur Agnès, puis sa mère devenue veuve, et son autre sœur Béatrice. Ce fut le début de la communauté des Clarisses, dont elle fut la fondatrice et la première supérieure. Non contente d'observer la dure règle qui prescrivait de marcher nu-pieds, de coucher sur la dure, de jeûner toute l'année, elle portait un cilice, ne prenait que du pain et de l'eau pendant l'Avent et le Carême, et rien du tout, les lundis, mercredis et vendredis. Elle dormait sur la terre nue, n'ayant pour oreiller qu'un tas de sarments. Sur la fin de sa vie, vu son grand état de faiblesse, elle dut consentir par obéissance à coucher sur un peu de paille. Il n'y a pas lieu de s'étonner (les tertiaires de Saint-François le savent bien) si cet ordre produisit tant de saints et de bienheureuses. De son vivant même, de nombreux miracles firent connaître sa sainteté, et répandirent sa communauté en Italie et en France. Lorsque les Sarrasins, au siège d'Assise, étaient sur le point d'envahir le monastère qui touchait aux remparts, elle les mit miraculeusement en fuite, en leur montrant le vase qui contenait la sainte eucharistie. Claire s'éteignit doucement le 11 août, à Assise, où elle naquit et passa toute sa vie, et où l'on conserve son corps.

Quels beaux modèles que ces saintes Philomène, Susanne, Claire, Agnès, Béatrice ! et combien leurs noms donnés au baptême seraient mieux choisis que ceux de Délia, Cora, Graziella, Delisca, etc., etc., qu'une recherche